

# FOCUS

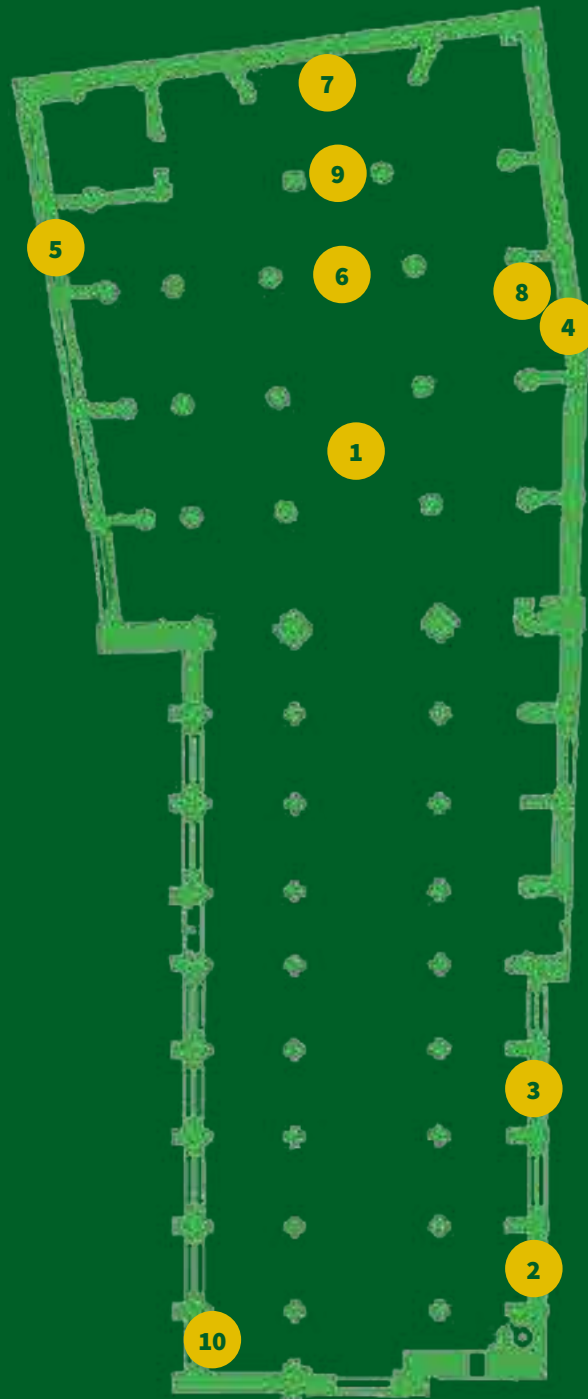
## L'ÉGLISE

## SAINTE-JEAN-AU-MARCHÉ

## À TROYES



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE



1. Voûtes du chœur (page 5)
2. Détail du *Baptême du Christ* (page 7)
3. Détail du *Jugement de Salomon* (page 7)
4. Détail de *La Légende de sainte Agathe* (page 7)
5. *Les Âmes du Purgatoire* (page 7)
6. Le maître-autel (page 8)
7. Détail du haut-relief *Le Lavement des pieds*, autel du Saint-Ciboire (page 8)
8. *La Visitation* (page 9)
9. *La Déploration* (page 9)
10. *Marguerite Bourgeois et trois enfants* (page 9)

Couverture :  
**Vue sur le chevet**  
© Daniel Le Nevé

Ci-contre :  
**Plan Coluel**  
© Ms 2418 Photo-Médiathèque de Troyes  
Champagne Métropole

# UNE ÉGLISE AU CŒUR DES FOIRES DE CHAMPAGNE

L'église Saint-Jean-au-Marché, dont la présence est attestée au 10<sup>e</sup> siècle, est le centre d'une des plus anciennes paroisses de la ville de Troyes. Son nom « au Marché », fait référence aux célèbres foires de Champagne qui se développèrent sur son territoire dès le 11<sup>e</sup> siècle.

## LE THÉÂTRE D'ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

Dédiée principalement à saint Jean-Baptiste et à saint Jean l'Évangéliste, l'édifice est le siège de faits historiques. Le roi de France Louis le Bègue (846-879) y aurait été sacré par le Pape Jean VIII. C'est également au cours de ce siècle douloureux que l'église est pillée par les Normands.

Le 2 juin 1420, un événement d'importance nationale a lieu en cette église : le mariage du roi d'Angleterre Henri V avec Catherine de France, fille de Charles VI, roi de France, et d'Isabeau de Bavière. Ce mariage est la conséquence du « Traité de Troyes » signé à la cathédrale, cédant le royaume de France à Henri V.

L'église Saint-Jean-au-Marché accueille également le baptême de Marguerite Bourgeoys le 17 avril 1620. Cette jeune femme troyenne décide de quitter la ville et sa famille en 1653 pour se rendre à Ville-Marie en Nouvelle-France (dont faisait partie l'actuel Canada). Une plaque disposée à l'entrée principale de l'église (façade ouest) rappelle cet acte.

Le personnage de Marguerite Bourgeoys est régulièrement mis à l'honneur grâce à la Congrégation Notre-Dame de Montréal.



## UN VASTE ÉDIFICE, REFLET D'UNE PÉRIODE PROSPÈRE

L'église Saint-Jean-au-Marché témoigne, par ses proportions, de son importance et de sa puissance à une époque où les marchands viennent du monde entier durant les foires de Champagne, nécessitant, dès le 12<sup>e</sup> siècle, des constructions que l'on nomme « logettes » aux abords du lieu de culte. Il existe une foire chaude à la Saint-Jean (juillet-août) et une foire froide à la Saint-Rémi (octobre-novembre) qui atteignent leur apogée au 13<sup>e</sup> siècle.

C'est d'ailleurs à cette époque que l'édifice est entièrement reconstruit. Au début du siècle suivant, il est nécessaire de concevoir des logettes permanentes que l'on rebâtit en dur. Ces dernières ne disparaissent qu'à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle. Le quartier reflète encore ce passé, à travers les noms des rues faisant référence aux corporations et activités qui s'y déroulaient.

L'église Saint-Jean-au-Marché s'intègre parfaitement dans l'ilot qui la contient, tout en épousant ses irrégularités.

# UN SUBTIL MÉLANGE D'ARCHITECTURE GOTHIQUE ET RENAISSANCE

## UN ÉDIFICE COMPOSITE

Le chantier de l'église Saint-Jean-au-Marché a progressé d'est en ouest, selon l'usage le plus répandu. Dès le 14<sup>e</sup> siècle, le grand clocher et les portails latéraux de la nef sont érigés. À la fin du 15<sup>e</sup> siècle et au cours du 16<sup>e</sup> siècle, les baies hautes de la nef sont élevées. La ville de Troyes connaît un nouvel âge d'or à cette période. Elle compte parmi les villes les plus importantes du royaume et accueille six foires en 1521. La population atteint 30 000 habitants au milieu du 16<sup>e</sup> siècle. Cela favorise les chantiers des églises. Les marguilliers\* avaient acquis des maisons au chevet de l'église dans le but de reconstruire un chœur plus vaste. Ainsi, la fabrique\* décide d'élever un chœur avec déambulatoire et chapelles rayonnantes. Ce dernier est réalisé en beau calcaire du Tonnerrois, contrairement au reste de l'édifice, en craie. Martin de Vault, maître maçon d'origine picarde, en dessine le plan. Ce dernier, soumis à Martin Chambiges, est approuvé en 1519. Cependant, du 24 au 26 mai 1524, le grand incendie brûle le clocher et les trois premières travées de la nef, aussitôt reconstruites par Martin de Vault. Le mur du bas-côté nord est antérieur à l'incendie tout comme la peinture monumentale du *Jugement dernier*, classée au titre des monuments historiques en 1974.

Le vouïtement du déambulatoire et des chapelles rayonnantes est achevé. En 1548-1549 débute la construction des arcs-boutants avec une colonne médiane.

En 1574, le chantier est abandonné en raison des problèmes de stabilité du chœur puis des guerres de religion, malgré l'édification de la

tourelle de l'Horloge. Les principales phases de construction de l'église dans son état actuel sont réalisées en 1578. Le chantier reprend en 1593 sous l'impulsion de Girard Faulchot, assistant puis successeur de Rémi Mauvoisin, travaillant aussi sur le chantier de la cathédrale, qui va s'intéresser à la façade ouest. Durant la Révolution, l'église est fermée et sert de grenier. Elle perd alors une grande partie de son mobilier. En 1807, la flèche qui surmontait la neuvième travée est supprimée. L'église figure sur la première liste des édifices classés au titre des monuments historiques en 1840. Du 23 au 24 mai 1911, le clocher s'écroule et écrase le porche dans sa chute. Un projet de reconstruction est envisagé mais ne voit jamais le jour en raison de la Première Guerre mondiale. L'église a fait l'objet d'une restauration générale des élévations extérieures, des toitures du chœur et d'un grand nettoyage intérieur pour abriter une exposition sur la sculpture champenoise en 2009.





1. Façade ouest

2. Voûtes du chœur

3. Vue sur les arcs-boutants

2

3

## QUELQUES PARTICULARITÉS ARCHITECTURALES

L'église Saint-Jean-au-Marché est impressionnante par ses dimensions : 69 m de longueur dans-œuvre, 14 m de hauteur sous les voûtes de la nef et 21 m sous celles du chœur. Elle présente une élévation intérieure sur deux niveaux : grandes arcades et fenêtres hautes, modèle très répandu en Champagne au 13<sup>e</sup> siècle. Ces dernières ont été remaniées à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, en même temps que les voûtes. Leur remplage\* est caractéristique de l'architecture troyenne contemporaine. Il comporte un réseau d'aspect épineux, organisé en motif rayonnant autour d'un point central. En revanche, les trois premières travées de la nef, reconstruites en 1524, sont dotées de fenêtres hautes plus grandes avec des détails flamboyants.

La particularité du plan de Saint-Jean-au-Marché réside dans la forme du chœur et du chevet de l'église en trapèze. En effet, lors de son agrandissement au 16<sup>e</sup> siècle, Martin de Vaulx a adapté la construction à l'îlot, le contraignant à augmenter la largeur des collatéraux situés à gauche du chœur pour que le vaisseau central puisse demeurer dans l'axe de la nef. Le chevet donnait autrefois sur le cimetière de la paroisse matérialisé par deux inscriptions et le nom de la rue du « petit cimetière Saint-Jean ».

Les piliers polygonaux à quatre colonnes engagées ont la particularité de posséder un noyau quadrangulaire aux angles abattus comme à la cathédrale de Troyes. Les grandes arcades, arcs doubleaux et nervures des voûtes pénètrent directement dans les supports,

sans l'intermédiaire de chapiteaux, système caractéristique de l'architecture flamboyante. Ce modèle est en vogue dans la région troyenne au début du 16<sup>e</sup> siècle. Le système des arcs-boutants est unique en son genre dans la mesure où il comporte une colonne polygonale complétée par deux branches courbes pour renforcer la partie centrale des arcs.

Les garde-corps sont inspirés du jubé de l'église Sainte-Madeleine. On remarque un rythme serré de panneaux délimitant des fleurs de lys et des formes en amande.

Au deuxième niveau, le remplage\* des fenêtres, réalisé en 1553 sur les dessins de Gabriel Favereau, maître-maçon de la cathédrale, marque soudainement l'introduction de la Renaissance sur le chantier. Il s'agit d'une composition en deux registres, séparée par une épaisse traverse percée d'oculus, dont la partie supérieure est couronnée d'un fronton triangulaire. Rappelons que Gabriel Favereau est le gendre de Dominique Florentin dont il a suivi l'enseignement et subi l'influence.

La chapelle Saint-Sébastien constitue une autre curiosité en raison de sa voûte en berceau romaine ornée de compartiments.

Au niveau de la façade ouest, la trace de la voûte du porche subsiste encore au-dessus du portail corinthien. La grande fenêtre en plein-cintre du deuxième niveau fut murée en 1760 par la construction d'un étage en pan de bois au-dessus du porche pour abriter la soufflerie du nouvel orgue qui se situait au revers de la façade.

# DES ARTISTES DE RENOM

## LES VITRAUX

Il est parfois complexe d'étudier les vitraux de cette église car nombre d'entre eux ont disparu et certains ont été reconstitués à partir d'éléments des baies de l'édifice ou de provenance inconnue.

### **LE BAPTÊME DU CHRIST (VERS 1540)**

Reconstruite suite à l'incendie de 1524, cette baie, offerte par Catherine Léguisé dont les armes figurent sur le prie-Dieu, représente *La Nativité, L'Annonce aux bergers* et *Le Baptême du Christ*. La dernière scène comporte des couleurs chatoyantes sur un fond étoilé avec de multiples montures en chef-d'œuvre\*. À son sommet, on y aperçoit Dieu le Père et la Colombe de l'Esprit.

### **LA VIE DE SAINT JEAN-BAPTISTE (1536)**

Cette grisaille\*, embellie de jaune d'argent\*, fait aussi partie d'une baie reconstruite après l'incendie de 1524. Restaurée par Pierre Soudain en 1560, elle se compose de deux registres qui respectent le sens traditionnel de lecture d'un vitrail (de gauche à droite) et représente la vie du saint patron de l'église. Nous y découvrons, au registre inférieur, *La Prédication de Jean-Baptiste, La Discussion avec les pharisiens, L'Emprisonnement* du saint et au registre supérieur, *La Décollation du Baptiste, Le Repas d'Hérode* puis *L'Ensevelissement*.

### **LE JUGEMENT DE SALOMON (1512)**

Offerte par le marchand de sel Jean Ménisson, cette verrière est la plus renommée de l'église. Elle a la particularité de s'étendre sur toute la surface de la fenêtre dans un décor typique de la

Renaissance où la perspective est accentuée par une architecture italianisante. Ce vitrail associe le jugement de Salomon (personnage biblique et roi d'Israël) à un autre relatif à un vol de pommes qui ferait référence à une légende troyenne.

### **LA LÉGENDE DE SAINTE AGATHE (VERS 1530)**

Cette verrière incomplète, en grisaille\* et jaune d'argent\*, aurait été financée par la famille Vestier, fondatrice de la chapelle. Adaptée aux nouveaux remplages\* ajoutés au cours de la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle, elle relate des scènes du *Martyre de sainte Agathe*, jeune sicilienne et fervente chrétienne, dont le consul romain Quintien s'éprend. Refusant ses avances, il la fait flageller puis lui fait couper les seins. La jeune femme guérit miraculeusement de ses blessures et Quintien décide de lui faire couper la tête. Ces épisodes sont mis en scène dans un décor antique utilisant la perspective. Ce vitrail témoigne de l'influence italienne et maniériste à travers les visages expressifs, la posture du corps et l'usage du nu.

### **LES ÂMES DU PURGATOIRE (1879)**

Composition impressionnante réalisée par Babouot, peintre-verrier à Paris, ce vitrail évoque la peinture sur porcelaine tant le rendu est minutieux. Il se compose de trois registres : au niveau inférieur figure *l'Église priant pour les âmes du Purgatoire*, au niveau médian, *le Purgatoire* encadré par la Vierge et saint Jean-Baptiste et au niveau du tympan, *la Sainte-Trinité* dans les cieux.





2



3



1



4

1. Détail du *Baptême du Christ*, 16<sup>e</sup> siècle

3. Détail de *La Légende de sainte Agathe*, 16<sup>e</sup> siècle

2. Détail du *Jugement de Salomon*, 16<sup>e</sup> siècle

4. *Les Âmes du Purgatoire*, 19<sup>e</sup> siècle



## LE MOBILIER

### LE MAÎTRE-AUTEL

Auparavant, un jubé en charpente, démoli en 1648, fermait le chœur liturgique. Identifiable dès l'entrée dans l'église, ce maître-autel, classé au titre des monuments historiques en 1840, comporte un important retable haut de 15 mètres, dessiné en 1663 par Michel Noblet, architecte des ouvrages publics de Paris, directeur et garde des fontaines de cette ville. Le maçon Madain et le sculpteur Pierre Chabouillet en sont les exécutants lors des travaux qui se déroulent de 1665 à 1667. Il est fait usage de l'ordre corinthien pour mettre en évidence le niveau principal au sein duquel la pierre blanche et le marbre noir rythment la composition. Les deux socles vides recevaient, avant la Révolution, deux statues du 16<sup>e</sup> siècle : saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste. Afin d'orne l'ouvrage, Pierre Mignard, célèbre peintre troyen né dans cette paroisse, réalise deux tableaux en 1666 et 1667 : *Le Baptême du Christ*, sur lequel figure le saint patron Jean-Baptiste et *Dieu le Père* au niveau de l'attique. Pierre Mignard devient le premier peintre du roi Louis XIV à la mort de Le Brun.

Commandé en 1691 à l'éminent troyen François Girardon, grand sculpteur du règne de Louis XIV, et installé par le marbrier Lapierre, le tabernacle\* témoigne de l'esprit versaillais de l'époque et offre une alternance et un contraste de nobles matériaux : marbres de couleur, marbre blanc, bronze doré. L'œuvre fait écho à celle que le sculpteur conçoit en 1679-1680 pour le maître-

autel de la chapelle de la Trinité à Fontainebleau. On y aperçoit les bas-reliefs de l'Enfant Jésus sur la porte, du Christ et de la Vierge sur les médaillons, des deux saints Jean sur les ailes et les supports de deux sculptures d'ange (aujourd'hui disparues). Quant au pavage de marbre, il date de 1744 et l'autel est refait en 1846.

## LA SCULPTURE

Les œuvres citées ci-après sont toutes classées au titre des monuments historiques en 1840.

### LES RELIEFS DE L'AUTEL DU SAINT-CIBOIRE

Destiné à la conservation des saintes espèces, l'autel du Saint-Ciboire\* est consacré en 1693. Le sculpteur Laporte et le marbrier Lapierre, de l'atelier de François Girardon, en sont les maîtres d'œuvre. On rapporte que François Girardon envoya douze caisses de marbre de Paris pour sa réalisation. En 1793, l'ensemble est démonté et transporté au muséum de la ville pour être rendu à l'église en 1803 puis remonté par le sculpteur troyen Valtat en 1862. Ce tabernacle\* fut beaucoup admiré au 18<sup>e</sup> siècle en raison de la rareté du marbre. On remarque un bas-relief figurant la Sainte-Trinité sur la porte tandis que les médaillons représentent la Vierge et le Christ. Les quatre bas-reliefs\*, datés du milieu du 16<sup>e</sup> siècle, ne figuraient vraisemblablement pas dans la composition du 17<sup>e</sup> siècle. Ils illustrent *Le Portement de la Croix*, *L'Érection de la Croix*, *La Résurrection* et *La Mise au tombeau*. Toutefois, le chef-d'œuvre de cette composition réside dans



1. Le maître-autel,  
17<sup>e</sup> siècle

2. Détail du haut-relief  
*Le Lavement des pieds*,  
autel du Saint-Ciboire,  
16<sup>e</sup> siècle

3. Marguerite Bourgeoys  
et trois enfants,  
20<sup>e</sup> siècle

4. *La Déploration*,  
16<sup>e</sup> siècle

5. *La Visitation*,  
16<sup>e</sup> siècle



les trois hauts-reliefs\* taillés dans l'albâtre vers 1540-1550 représentant *Le Lavement des pieds*, *La Cène* et *La Restitution des deniers*. On y retrouve l'influence italienne dans la sculpture troyenne à travers les corps musclés, l'expressivité des personnages, leur dynamisme et la perspective de l'architecture à l'antique du second plan. Cette œuvre, d'une grande finesse, témoigne de la virtuosité de son exécutant inconnu.

### **LA VISITATION (VERS 1525)**

Attribué à Nicolas Halins, sculpteur ayant également travaillé sur le jubé de l'église Sainte-Madeleine, ce groupe, autrefois polychrome\*, est un autre exemple de la sculpture troyenne du 16<sup>e</sup> siècle (front dégagé, yeux étirés, sourcils fins et hauts, chevelure à longues mèches ondulantes) et demeure une des plus belles pièces de l'église. Marie et Élisabeth sont richement vêtues à la mode contemporaine de l'époque Renaissance. Outre les plis et les broderies très raffinés des deux robes, le sculpteur a ajouté des détails d'une grande précision. On peut admirer un trousseau de clés et une aumônière sous le vêtement d'Élisabeth tandis que la Vierge, dont la coiffe est ornée de perles, tient un livre dans sa main gauche.

### **LA DÉPLORATION (VERS 1515-1530)**

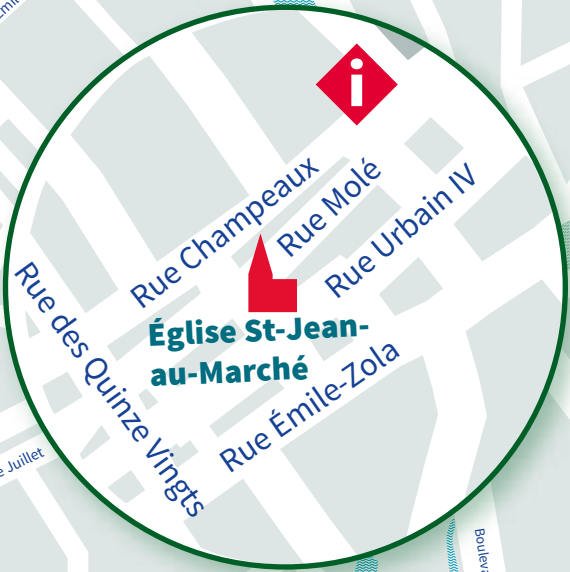
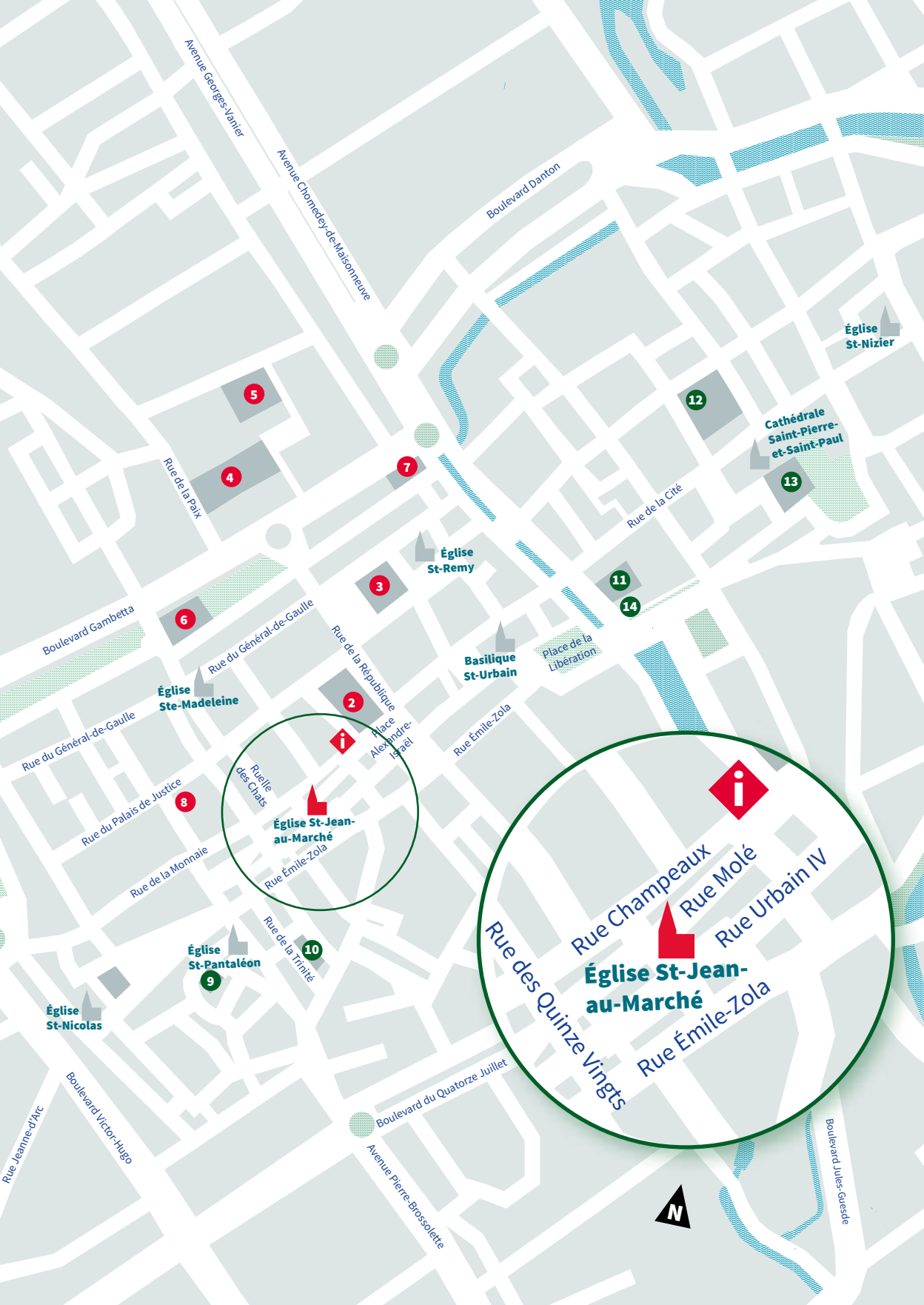
L'expression contenue de la douleur des personnages fait référence aux œuvres du Maître de Chaurce, identifié comme le sculpteur Jacques Bachot ou d'un de ses disciples. Cet ouvrage de petites dimensions, taillé dans un seul bloc, comporte des traces de polychromie. La composition, réaliste et équilibrée, présente

le Christ étendu, saint Jean, la Vierge et sainte Madeleine. Le jeu des gestes et des regards invite le fidèle à méditer sur la mort du Christ et conduit au personnage de Madeleine qui sèche ses larmes de son voile et parfume les pieds de Jésus.

### **MARGUERITE BOURGEOYS ET TROIS ENFANTS (1982)**

Œuvre du sculpteur Geneviève Bourdet, ce groupe a été commandé et financé par les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal au moment de la canonisation de Marguerite Bourgeoys, le 31 octobre 1982. Il a été installé dans l'église le 6 novembre 1982 par Monseigneur Fauchet, évêque de Troyes.





# PLAN DE SITUATION

-  Office de Tourisme
- 2** Hôtel de Ville
- 3** Marché des Halles
- 4** Espace Argence
- 5** Médiathèque
- 6** Théâtre de la Madeleine
- 7** Théâtre de Champagne
- 8** Centre Culturel Rachi

## LES MUSÉES

- 9** Musée de Vauluisant
- 10** Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière
- 11** Apothicairerie de l'Hôtel-Dieu-le-Comte
- 12** Musée des Beaux-arts et d'Archéologie, Muséum d'Histoire naturelle
- 13** Musée d'Art moderne
- 14** Cité du vitrail

## LEXIQUE

**Marguillier** : membre du conseil de fabrique d'une paroisse.

**Fabrique** : groupe de clercs ou de laïques administrant les biens d'une église.

**Remplage** : armature de pierre des vitraux d'une fenêtre formant un réseau ornemental.

**Grisaille** : technique de peinture sur verre consistant à utiliser de la poudre de verre qui est mélangée à différents oxydes métalliques selon la couleur souhaitée. Elle est déposée à la surface du verre déjà cuit. L'ensemble est ensuite recuit à une température plus basse pour fixer les pigments de couleur.

**Jaune d'argent** : procédé obtenu par application de sels d'argent à la surface du verre devenant jaunes à la cuisson.

**Tabernacle** : petite armoire placée sur l'autel ou encastrée dans le mur du chœur d'une église, destinée à conserver l'hostie consacrée.

**Monture en chef-d'œuvre** : procédé délicat permettant d'intégrer de nouvelles pièces de verre au sein d'une autre plaque de verre évidée. Utilisé pour introduire des petits éléments que l'on souhaite mettre en valeur.

**Ciboire** : vase sacré, à couvercle, dans lequel on conserve les hosties consacrées.

**Bas-relief** : sculpture adhérent à un fond, dont elle se détache avec une faible saillie.

**Haut-relief** : sculpture dont les figures sont en forte saillie, presque indépendantes du fond.

**Polychrome** : comprenant plusieurs couleurs.

# « SAINT-JEAN DÉTIENT DE PRÉCIEUSES ŒUVRES TROYENNES, TANT EN STATUAIRE QU'EN PEINTURE, NOTAMMENT LE GROUPE (...) DE LA « VISITATION », LE GRAND TABLEAU DU « BAPTÊME DU CHRIST » DU TROYEN PIERRE MIGNARD (...) ET ENFIN LE TABERNACLE DE MARBRE (...) CISELÉ DE GIRARDON. »

Paul WEILL, *À la découverte du vieux Troyes au début du XX<sup>e</sup> siècle*, 1972

## Horaires d'ouverture de l'église

### Saint-Jean-au-Marché

De fin avril à fin mai : le vendredi, samedi, dimanche et lundi de 14h à 18h.  
De début juin à fin septembre : le jeudi, vendredi, samedi, dimanche et lundi de 14h à 18h.

**Contact :** Paroisse Saint-Bernard,  
5, rue Charbonnet  
Tél. : 03 25 73 14 53

## Pour tout renseignement

Service Animation du patrimoine  
Tél. : 03 25 42 33 87  
Courriel : a.guyard@ville-troyes.fr  
www.vpah-troyes.fr

## Bibliographie

**COLLECTIF**, *Les églises de Troyes, Cathédrale, collégiales et églises paroissiales*, éditions Lieux-Dits, Images du patrimoine-279, Région Champagne-Ardenne, 2013.

**COLLECTIF**, *Le petit Larousse Illustré* 2016, Larousse 2015.

**DUCOURET Bernard**, *L'église Saint-Jean-au-Marché de Troyes, Aube*, Parcours du patrimoine, n°340, DG éditeur, 2009.

**MINOIS Danielle**, *Les vitraux de Troyes, XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Ed. Dominique Guéniot, Guides Acanthe-1, Champagne-Ardenne, 2012.

## Troyes appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

## À proximité

Châlons-en-Champagne, Reims, Langres, Sedan, Charleville-Mézières et Bar-le-Duc bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

## Le service Animation du patrimoine

coordonne les initiatives de Troyes, Ville d'art et d'histoire en collaboration avec la DRAC Grand Est.

## Conception

Service Animation du patrimoine,  
Agathe Guyard, Ville de Troyes.

## Textes

Agathe Guyard, Ville de Troyes.

## Réalisation graphique

Isabelle Prunier, Ville de Troyes.

## Maquette

d'après Des signes studio Muchir Descloués.

## Photographies

Carole Bell, Ville de Troyes.

## Avec la participation de

Cécile Chaplain, Ville de Troyes, Sœur Dominique Sabas, Congrégation Notre-Dame de Montréal, Julie Garroux.



Avec le soutien financier  
de la Région Grand Est  
**Grand Est**  
ALICE COMMUNICATIONS LOYRAN



Troyes